

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 337.33, 337.35 et 337.34.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Pailherbe. Tél. 539.51.
 PARIS. — 25, boulevard Flandrois. Tél. Provençol, 37.94.
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Rebouz
 Alfred Rebouz
 Madame Alfred Rebouz

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !

Aidez vos représentants dans leurs démarches en faisant de la publicité dans les journaux !

NOS VŒUX

L'année 1938 pourra s'appeler dans l'histoire de notre pays l'année des alertes. Nous avons vécu, en vérité, pendant de longs mois, dans une alerte perpétuelle : alerte politique, financière, sociale, à l'intérieur ; alerte de guerre à nos frontières.

Comment s'appellera pour nous l'année 1939 ?

Il faut le dire franchement, l'incertitude est encore notre loi au seuil de l'année nouvelle.

Après avoir connu des hauts et des bas qui ont éternisé l'opinion, la situation internationale retrouve difficilement son équilibre. L'horrible spectacle du sang qui coule toujours à flot sur plusieurs points de la planète ne fait pas reculer certains chefs d'Etat devant les plus atroces éventualités. Les dangers de conflits se renouvellent sans cesse et les menaces contre la paix restent sérieuses.

Les Français semblent enfin l'avoir compris. Ils semblent avoir compris que l'heure n'était plus aux vaines disputes, aux tentatives de divisions, aux expériences idéologiques, aux méthodes de facilité, et qu'il fallait revenir à l'union, à l'ordre, au travail, au bon sens.

La dernière période de 1938 a marqué déjà, à ce point de vue, un heureux changement. Les angoisses patriotiques de septembre ont réveillé la conscience française et les événements de novembre ont prouvé qu'elle avait retenu la leçon.

Mais notre redressement n'est pas terminé — à aucun point de vue — et ce sera justement notre tâche première et urgente de le continuer en 1939.

Comment ? Quels sont les vœux ardents qu'il convient de formuler, aujourd'hui, pour le salut et la prospérité de notre cher pays ?

D'abord et avant tout, le vœu que l'esprit reprenne chez nous, comme ailleurs, le pas sur la matière. Le recul de la civilisation que nous constatons depuis vingt ans et qui se traduit par des manifestations de la force brutale, des violations du droit et des lois, est un effet du matérialisme.

L'exemple des Etats totalitaires qui développent la puissance matérielle et préparent l'action en vue de la conquête n'a pas été sans danger pour les démocraties.

Il nous faut revenir, et le plus tôt possible sera le mieux, aux éternels principes qui régissent les sociétés bien ordonnées. Nous devons remettre à leur place les idées qui, malgré d'apparentes éclipses, gouvernent toujours le monde. Evidemment, on ne met pas à l'endroit une maison qui est restée à l'envers très longtemps, en quelques jours, ni même en une année. Ne comptons pas non plus sur une transformation soudaine des esprits et des caractères. Tout cela est l'œuvre du temps.

Louis DARTOIS.

(Lire la suite page 2.)

1939 « POINT DE DÉPART d'une ascension de l'humanité vers un avenir plus doux... »

Le Nonce du Pape, Mgr Valeri, a formulé ce souhait en présentant au Président de la République les vœux du Corps diplomatique



EN HAUT : Mgr Valeri lit le discours d'usage.
 EN BAS : M. Lebrun serre la main de M. Guariglia, ambassadeur d'Italie.
 (Ph. G. B. R. M. A. T.)

(Lire nos informations page 2.)

BILLET PARISIEN

L'avènement d'une conscience impériale

PARIS, 31 DÉCEMBRE (Minuit).
 L'année 1939 va s'ouvrir sur les

paroles de patriotisme et d'espoir que le président du Conseil va prononcer en Corse et dans notre Afrique du Nord. Ces paroles n'auront aucun caractère de défi, elles ne pourront pas servir d'aliment à la propagande des adversaires de la France, mais elles rassureront nos compatriotes et nos sujets musulmans qui se sont émus des menaces proférées contre l'intégrité de l'empire français.

Une des conséquences des événements de 1938 aura été de donner aux Français le sens de la grandeur et des intérêts de leur empire. Il a suffi que des revendications fussent formulées sur un certain ton, et au nom d'une idéologie agressive, pour que les Français prennent conscience des liens qui unissent la métropole aux territoires d'outre-mer.

La France n'est pas seulement une nation de quarante millions d'habitants. C'est aussi un empire de cent dix millions d'âmes. Cela représente une puissance qu'il est bon de rappeler aux heures de découragement, puissance militaire, puissance économique et puissance morale. Mais cela signifie aussi que les Français ont des devoirs qui incombent aux peuples éducateurs et dirigeants. Leur prestige, leur autorité, mais aussi leur honneur et leur santé morale, sont

les conditions nécessaires de la vitalité de leur empire. S'ils remplissent ces conditions, il n'est pas de peuple qui puisse prétendre à leur imposer la loi de la force sur quelque point de la terre où flottent les trois couleurs.

Durant les heures tragiques de 1938, beaucoup d'hommes sur toute la surface du globe ont jeté avec angoisse leur regard vers la France, et il ne s'agissait pas seulement des populations indigènes placées sous la tutelle de notre pays. Tous ceux qui dans le monde ont conscience de ce que la France a fait pour la civilisation, formaient des vœux pour que le redressement national opérât sans tarder. Ils tremblaient, en apprenant que les divisions intestines, les grèves, la sous-production compromettaient la défense de l'empire. Ils voyaient dans nos difficultés un des meilleurs atouts des puissances de proie. Aussi, ont-ils poussé un soupir de soulagement en constatant que l'effort de relèvement était commencé, qu'il s'annonçait vigoureux, aiguillé vers la réussite.

Ceux qui, en 1939, tenteraient de créer de nouvelles discordes, pourraient empêcher cet effort de porter ses fruits.

La France ne les laissera pas faire.
 René ROUSSEAU

EN ALLEMAGNE

PROCLAMATION D'HITLER :

« La Grande Allemagne est née »

MESSAGE DE GOEBBELS

ayant entre autres pour objet de démentir le bruit de sa disgrâce

LA PRESSE FAIT ALLUSION A LA « QUESTION FATIDIQUE POSÉE EN MÉDITERRANÉE »

Le Reich revendique la parité navale sous-marine avec l'Angleterre

Berlin, 31 décembre. — Le Führer-chancelier a adressé l'ordre du jour suivant :

« En 1938, le rêve de plusieurs siècles s'est réalisé. La Grande Allemagne est née. Vous y avez contribué d'une façon décisive. Je vous remercie d'avoir accompli fidèlement votre devoir. Je suis certain qu'à l'avenir, vous serez toujours prêts à protéger les droits vitaux de la nation contre quiconque. »
 (Lire la suite page 2.)

— Une octogénaire, M^{me} Alexandrine Davanzo, 87 ans, a été trouvée carbonisée dans son appartement rue Monge à Paris.

LA NAVETTE BUDGÉTAIRE s'est poursuivie toute la nuit

Les deux assemblées ne sont pas d'accord sur la restriction des pouvoirs du Comité de la hache et sur le bordereau de coupons

A LA CHAMBRE

La Chambre a adopté, au cours de la séance, le budget de 1939, en seconde lecture, après avoir repris un nombre assez important d'articles de la loi de finances, modifiés ou disjointes au Luxembourg.

Le Sénat ayant siégé l'après-midi, la Commission des Finances de la Chambre s'est réunie à 21 h. 30, pour préparer la discussion en troisième lecture, qui s'est prolongée une partie de la nuit. La Haute-Assemblée se trouvant en opposition avec la Chambre, sur plusieurs points.

Il y a notamment divergence de vues entre les deux Assemblées sur la restriction des pouvoirs du comité de la Hache et l'article 3 quinquies relatif au bordereau de coupons dont la Chambre a refusé le délai d'un an pour son application, réclamé par le Sénat.

Une quatrième lecture sera nécessaire dimanche après-midi à la Chambre et au Sénat.

La séance de la Chambre est ouverte à 9 h. 35, sous la présidence de M. Ed. Henriot. Au banc du gouvernement, M. Paul Reynaud, M. Marchandeau.

La Chambre adopte sans débat un certain nombre de projets de lois, dont celui tendant à l'approbation de l'arrangement commercial entre la France et la Grande-Bretagne.

(Lire la suite page 2.)

AU SÉNAT

La séance est ouverte à 17 h. 10, sous la présidence de M. Jules Jeanneney. MM. Paul Reynaud et Henri Queuille sont au banc du gouvernement.

Le budget de l'Algérie

Le ministre des finances dépose le budget de retour de la Chambre, ainsi que plusieurs autres projets votés au Palais-Bourbon, dont le projet de budget de l'Algérie.

Le gouvernement demande la discussion immédiate de ce dernier projet.

Le Sénat adopte plusieurs projets de loi figurant à l'ordre du jour.

La séance est suspendue à 17 h. 20, pour être reprise à 18 h. 05.

Le Sénat aborde alors, en présence de M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, la discussion du projet de loi adopté par la Chambre, tendant à autoriser la perception des droits, produits et revenus applicables au budget de l'Algérie, pour l'exercice 1939.

(Lire la suite page 2.)

LA POLOGNE

ne tolérera pas l'expulsion de la ville libre de Dantzig des citoyens juifs polonais

Varsovie, 31 décembre. — Le haut commissaire de Pologne à Dantzig, a adressé au Sénat de la ville libre une note confirmant que le gouvernement polonais ne pourrait tolérer l'expulsion de citoyens juifs polonais de la ville libre. A chaque expulsion répondraient des mesures analogues en Pologne.

DANS LA MAISON DE MOLIERE

M^{me} Dussane
 M. Dessonnes
 et M. Dorival
 quittent
 la Comédie-Française



Mlle GISELE CASADESUS

Paris, 31 décembre. — M. Bourdieu, administrateur général de la Comédie-Française, a transmis à M. Jean Zislin, ministre de l'Education nationale, les décisions du Comité de fin d'année, ministres les a acceptées.

M. Marcel Dessonnes, doyen, a été nommé à la Comédie-Française, après trente-neuf ans de service, a été élu à la présidence du Comité pour lui permettre d'améliorer la situation des jeunes acteurs de la maison, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, ainsi que M^{me} Dussane, M^{me} Gisèle Casadesu, nommée sociétaire à la date du 1^{er} janvier.

D'autre part, M. Dorival, doyen des pensionnaires, entré à la Comédie-Française en 1917, a renouvelé son droit d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il quittera la Comédie-Française le 1^{er} septembre prochain. M^{me} Dussane, dont il souvient, dans notre région, on a pu apprécier le délicat et spirituel talent, a débuté à la Comédie-Française le 22 septembre 1938 dans « Le Malade imaginaire » et dans « Les Précieuses ridicules. »

Premier janvier...



LA JOIE DES ÉTRENNES.

(Ph. France-Pressa.)

VERS « LA CORSE ÉTERNELLEMENT FRANÇAISE »

M. EDOUARD DALADIER

QUITTE AUJOURD'HUI LA MÉTROPOLE

pour porter aux populations corse et nord-africaines le témoignage d'amitié vigilante de la mère-patrie



Le général Oly passe en revue les tirailleurs sénégalais avant leur embarquement. (Maison N.Y.T.)

M. Daladier a été entendu samedi après-midi par le groupe radical-socialiste où il a renouvelé avec force la déclaration récente de M. Georges Bonnet, suivant laquelle la France ne céderait pas un pouce de son territoire. Il a ajouté qu'il avait, du reste, l'intention d'affirmer publiquement, au cours de son prochain voyage, la politique de fermeté du gouvernement.

Sur le plan de la politique intérieure, le président du Conseil a évoqué, en particulier, les questions que soulève la navette budgétaire. Il demandera aux deux Assemblées de faire un effort exceptionnel pour assurer le vote du budget avant son départ pour la Corse et la Tunisie, fixé à dimanche.

Le président du Conseil doit quitter Toulon dans la soirée de dimanche, à bord du croiseur « Foch », et arrivera à Ajaccio lundi matin. Il sera précédé en Corse par M. Campinchi, ministre de la Marine, qui s'embarquera dimanche matin à bord du « Suffren ».

Les adieux du général Oly aux officiers des troupes coloniales en partance pour la Somalie

Marseille, 31 décembre. — Le général Oly, commandant la 16^{me} région, s'est rendu à bord du paquebot « Sphinx », des Messageries maritimes, à bord duquel ont pris passage les officiers des troupes coloniales qui, par ce paquebot et le « Chantilly », sont dirigés sur Djibouti.

Le général Oly, s'adressant aux officiers, leur a dit notamment, après avoir fait ses adieux :

« Ceux d'entre nous, qui ont bouillonné à travers le monde, savent que nous avons été la part de l'armée coloniale dans la formation de notre empire. Nous n'avons jamais douté qu'un jour de menace, vous répondriez avec empressement à l'appel du pays. La France sait que vous êtes prêts à remplir votre mission, qui est de garder et de défendre les territoires de la France d'outre-mer. Nous avons confiance en vous. »
 (Lire la suite page 3.)